

JEAN COCTEAU



15 - 26 NOVEMBRE 2023

Pour marquer le 60^e anniversaire de sa disparition, hommage à Jean Cocteau. Poète, puis poète-cinéaste, lui préférait se qualifier d'ébéniste, qui tournait des films comme d'autres font tourner des tables. Le premier tour de magie, *Le Sang d'un poète*, sera suivi de sept autres films, dont *La Belle et la Bête* et *Orphée*, à revoir tous sur grand écran. Une rétrospective complétée de son œuvre de scénariste (*Le Baron fantôme*) et de dialoguiste (*Les Dames du bois de Boulogne*), moins souvent célébrée, pas moins sidérante. Avec le soutien de CHANEL



Orphée

**SÉANCE AVEC
DIALOGUE**

*Le Sang d'un poète et
La Villa Santo Sospir,*
avec Claude Arnaud

► Je 16 nov 19h30

**SÉANCE
PRÉSENTÉE**

La Princesse de Clèves,
par Marina Vlady

► Je 23 nov 18h



Tournage du *Sang d'un poète*

JEAN COCTEAU, À L'IMPROVISTE

La liste des longs métrages de Cocteau n'est pas des plus fournie (six films) : il faut la compléter des courts et moyens métrages, des commentaires, des dialogues et des scénarios de films réalisés par d'autres que lui. Alors seulement Cocteau se laisse entrapercevoir, dans ce dédale de clins d'œil qu'il se plaît à mettre en place, et qu'après lui, on lui adresse en retour. Cocteau farceur, Cocteau charmeur, celui qui arguait que le cinéma est une langue fantôme se donne à voir dans toute sa vivacité.

De l'inaugural *Sang d'un poète* (1930) au *Testament d'Orphée* (1959), Cocteau a œuvré à « rendre visible l'invisible », c'est-à-dire que le cinéma lui permettait de livrer au plus

grand nombre les cahots de sa nuit poétique. D'ailleurs, si on a longtemps qualifié *Le Sang d'un poète* de surréaliste, c'est parce qu'il partage avec les expérimentations d'un Luis Buñuel ou d'une Germaine Dulac la surprise fulgurante des associations d'idées et d'images. Car le cinéma est pour Cocteau un nouveau terrain de jeux, d'expérimentations, de découvertes. Dans ce premier film, le personnage du Poète en mal d'inspiration joue à Pygmalion et rend la statue de son atelier vivante. Leur dialogue prend un tour initiatique : l'inquiétante mais élégante étrangeté exprime la quête intime, l'urgence effrénée, l'impérieuse vocation qu'est la poésie.

PRENDRE LA POÉSIE AU PIÈGE

Sous prétexte de revisiter – ou plutôt, d’illustrer par le film – des images qui l’habitent, cette première œuvre expose le projet qui se définit, l’esthétique qui se cisèle. C’est encore cette idée qui préside au tournage de *La Belle et la Bête* (1945), premier film que Cocteau réalise depuis 1930, tel qu’il le confie dans son journal : « Trop de soin, aucune porte ouverte au hasard, effarouchent la poésie, déjà si difficile à prendre au piège. On l’apprivoise avec un peu d’imprévu. Des arbres où il n’y aura pas d’arbres, un objet qui change de place, un chapeau enlevé qui se retrouve sur la tête, bref une crevasse dans le mur et la poésie pénètre ». Quinze années à écrire scénarios et dialogues pour des metteurs en scène aguerris (Marcel L’Herbier, Jean Delannoy, Marcel Carné, Robert Bresson) ont affûté l’idéal cinématographique de Cocteau : un art de l’inattendu, du surgissement et du décalage, surtout s’il s’agit d’une histoire connue de tous.

DES LÉGENDES ET DES FANTÔMES

L’exercice de style est la gageure préférée de Cocteau. Pour preuve, son choix d’adapter pour l’écran des épisodes mythologiques comme *Orphée* (1950), des légendes médiévales (*L’Éternel Retour*, Delannoy, 1943), ou encore des œuvres du canon littéraire français avec *La Belle et la Bête*, *Ruy Blas* (Pierre Billon, 1947), *La Couronne noire* (Luis Saslavsky, 1950), et *La Princesse de Clèves* (Delannoy, 1960). Dans la « ténèbre des salles », Cocteau offre une constellation fantomatique de personnages et d’artistes, parmi lesquels il se faufile.

En réalité, au-delà de ces figures que l’on aime reconnaître et retrouver, Cocteau cinéaste œuvre comme archiviste. Ses films répondent alors à sa résolution d’enregistrer la performance des acteurs et actrices qu’il admire – celles et ceux qu’il appelle les « monstres sacrés » : Yvonne de Bray, Maria Casarès, Edwige Feuillère, et bien sûr, Jean Marais. La pellicule est un rets où se fixe leur art, protégé à jamais de l’oubli : désormais fantômes, ils sont revivifiés par le grand écran, le temps d’une séance.

La filmographie étendue de Cocteau s’érige en un périple parfois déboussolant, toujours surprenant : de gag en gag (comprendre : de trouvaille en trouvaille), il trace un parcours audacieux, ici une nouvelle rencontre, là une créature chimérique, un peu plus loin, des textures et des clairs-obscuris insolents. Partout, la richesse ingénieuse des bandes

sonores et des décors pensés pour jouer, éternels personnages d’une distribution tronquée. Il revient au spectateur de se laisser prendre au jeu, et, selon le souhait du poète annoncé à propos *La Belle et la Bête* mais applicable à toute son œuvre, de découvrir ou de redécouvrir ses films avec la « foi et la bonne foi » de l’enfance.

JEAN COCTEAU, « ICI » MAIS « MAINTENANT »

Chez Cocteau, l’attrait indéniable pour le panache des mythes, pour les « machines infernales » des tragédies, n’a d’égal que son ardeur à les « déniaiser », dit-il, afin de les rendre aussi intemporels que profondément humains. Il égratigne la patine du monument pour en révéler la matière première, il cherche à montrer l’effort accompli pour le façonner. Dès lors deviennent jouissifs, comme autant d’actes de connivence avec le spectateur attentif, la diction et la gestuelle grandiloquentes des acteurs, le potache de certaines répliques, les faux raccords et les trucages volontairement laissés perceptibles. Sa voix, son écriture, une apparition fugace : il s’inscrit lui-même dans ces films, fragmenté mais omniprésent.

Dans *Jean Cocteau s’adresse à l’an 2000*, le poète outrepassa l’époque où il enregistre et martèle un « maintenant » qui le place dans le présent du spectateur. Ce « maintenant » s’oppose à l’« ici », qui désigne le lieu et le moment véritables d’où le poète prononce son allocution. Cette manière de brouiller les frontières temporelles, d’en faire fi, montre combien Cocteau espérait que son œuvre témoignerait en sa faveur. Sa vision perdure, encore actuelle – ou plutôt « inactuelle », c’est-à-dire que ses films transcendent leur seule époque et nous parviennent intacts de poésie, de force et de surprise.

Le cinéma offre au poète la possibilité de toucher un très large public comme il s’en explique à la sortie en salle d’*Orphée* : « Un film de poète multiplie notre chance d’atteindre certaines âmes, les quelques personnes que le poète ne rencontrait qu’à la longue, ou après sa mort. » En ce sens, il nous apprend encore sur notre temps, sur notre façon d’envisager le cinéma. Les hommages que lui rendent ses successeurs (au rang desquels Rossellini, Truffaut, Godard, Demy, Antonioni, Almodóvar...) disent à quel point Cocteau demeure d’une intemporelle actualité.

Fanny van Exaerde

L'AIGLE À DEUX TÊTES

Jean Cocteau

France. 1947. 95'. DCP

Avec Edwige Feuillère, Jean Marais, Silvia Monfort.

« Un aigle à deux têtes, si on en coupe une, l'aigle meurt » : Cocteau orchestre une réflexion sur le couple, la politique, librement inspirée d'Elisabeth d'Autriche et de Louis II de Bavière. Royauté, anarchisme, Eros & Thanatos, la tragédie se noue dans un souffle shakespearien entre le couple Marais/ Feuillère. Un grand classique, présenté dans une exceptionnelle restauration 4K.

Me 15 nov 20h00 - HL [Ouverture de la rétrospective](#)



LA BELLE ET LA BÊTE

Jean Cocteau

France. 1945. 100'. 35 mm

Avec Josette Day, Jean Marais, Michel Auclair. Cocteau sort exsangue du tournage épique, Jean Marais a souffert mille tortures sous son maquillage de Bête. Le conte cruel de madame Leprince de Beaumont prend corps dans les décors féeriques de Christian Bérard, sous les lumières du génial Henri Alekan, convoque Vermeer et les gravures de Gustave Doré, séduit par ses trucages artisanaux. Des bras tiennent des chandeliers, des voilages dansent dans une brise invisible, Josette Day, la Belle, semble glisser sur le sol. Et Cocteau, cinéaste-poète, tisse, dans une atmosphère qui tient du merveilleux et du surréalisme, un chef-d'œuvre enchanteur, le fameux « ruban de rêves » qui éblouissait Orson Welles.

Me 22 nov 15h00 - GF

ORPHÉE

Jean Cocteau

France. 1950. 91'. DCP

Avec Jean Marais, Maria Casarès, François Périer.

En un poème cinématographique, *Orphée* entrelace les thèmes et obsessions chers à Cocteau : adaptant sa propre pièce, il réinterprète le mythe originel dans une atmosphère onirique, aux effets visuels et sonores travaillés. Les objets modernes se font symboles, la Mort (Maria Casarès, majestueuse) est élégante. Le double et les miroirs, le passage, l'immortalité même, portent la destinée du poète. Servi par ses interprètes – avec l'apparition de deux Jean-Pierre, Mocky et Melville, aux côtés de François Périer et Juliette Gréco – un requiem intime et universel, qui imprime à jamais le profil de Jean Marais/Orphée se reflétant dans une flaque d'eau.

Ve 17 nov 18h00 - HL

JEAN COCTEAU S'ADRESSE À L'AN 2000

Jean Cocteau

France. 1962. 24'. 16 mm

Avec Jean Cocteau.

Dans un exercice touchant, candide capsule temporelle, Cocteau livre face caméra ses impressions sur son époque, ses craintes et ses espoirs pour la jeunesse du millénaire à venir.

Ve 17 nov 20h00 - HL

[Suivi du Testament d'Orphée](#)

LES PARENTS TERRIBLES

Jean Cocteau

France. 1948. 100'. 35 mm

Avec Jean Marais, Yvonne de Bray, Gabrielle Dorziat.

Ordre et désordre, amours et haine, le modèle bourgeois vole en éclat sous les coups incisifs de Cocteau, qui adapte scrupuleusement sa propre pièce. Servi par son casting (formidable duo Gabrielle Dorziat/Yvonne de Bray), il emballe sa tragédie œdipienne dans un huis clos tendu, et, jouant d'une caméra agile, assume pleinement le théâtre filmé.

Di 19 nov 14h30 - HL

LE TESTAMENT D'ORPHÉE

Jean Cocteau

France. 1959. 79'. DCP

Avec Jean Cocteau, Jean Marais, Maria Casarès. Convoquant son Panthéon personnel (Jean Marais, Maria Casarès, Picasso, Lucia Bosè...), Cocteau se met en scène dans un songe éveillé, errance dans le temps et l'espace au milieu de créatures mythologiques et fantasmagoriques. Même si « les poètes font semblant d'être morts », ce testament est bel et bien le sien, bouleversant.

Ve 17 nov 20h00 - HL

Précédé de *Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000*

LA VILLA SANTO SOSPIR

Jean Cocteau

France. 1951. 37'. 16 mm

Avec Jean Cocteau, Francine Weisweiler, Édouard Dermit.

La visite « montrée et commentée » par Cocteau de la villa Santo-Sospir au Cap-Ferrat, où il entreprit de « tatouer » les murs. Détaillant dessins et lignes signifiantes, il explique les mythes qui l'ont inspiré et livre, en filigrane, un sobre autoportrait : « J'écris, je peins, je dessine ».

Je 16 nov 19h30 - HL

Précédé du *Sang d'un poète*



LE SANG D'UN POÈTE

Jean Cocteau

France. 1930. 55'. 35 mm

Avec Enrique Rivero, Lee Miller, Pauline Carton.

Les premiers pas officiels au cinéma de Jean Cocteau. Fantastique, onirique, un film-poème, tentative de capter l'invisible dans laquelle il explore en tableaux successifs les déviances humaines – et les siennes propres – à travers une descente aux enfers métaphorique.

Suivi de *La Villa Santo Sospir*

DIALOGUE

AVEC CLAUDE ARNAUD

Animé par Bernard Benoliel

« Quand j'ai fait *Le Sang d'un poète*, je ne me doutais pas que c'était du cinéma. C'était un moyen pour moi de faire de la poésie plastique. C'était une commande privée du vicomte de Noailles, comme *L'Âge d'or* de Buñuel. J'ignorais tout de l'art cinématographique. Je l'inventais pour mon propre compte. Je peux même dire que le hasard, ou du moins ce qu'on nomme le hasard (et qui ne l'est jamais pour ceux qui s'hypnotisent sur un travail), m'a souvent rendu service. »

(Jean Cocteau, *Du cinématographe*)

Je 16 nov 19h30 - HL

COCTEAU SCÉNARISTE, DIALOGUISTE ET ADAPTATEUR

8 x 8 : A CHESS SONATA IN 8 MOVEMENTS

Hans Richter, Jean Cocteau, Marcel Duchamp
États-Unis. 1956. 80'. DCP. STF
Avec Paul Bowles, Marcel Duchamp, Max Ernst.
64, ou le nombre de cases d'un échiquier, pour
une métaphore expérimentale et fantaisiste sur
les différentes combinaisons possibles de la vie.
Un « conte de fées pour adultes, à mi-chemin
entre Freud et Lewis Carroll » tel que le décrit
Richter, aidé dans sa composition par de
nombreux artistes dont Cocteau, Max Ernst
ou Marcel Duchamp.
Ve 24 nov 18h30 - JE

L'AMORE

Roberto Rossellini
Italie. 1947. 77'. DCP. VO
Avec Anna Magnani, Federico Fellini, Pepparulo.
Premier segment, avant *Le Miracle* de Fellini,
du diptyque *L'Amore*, transposition à l'écran
de la pièce de Cocteau portée par la Magnani.
Ou quand un monologue du cœur prend le ton
d'une ode bouleversante d'un homme à une
femme, à une comédienne, et à son art.
Je 16 nov 18h00 - GF



LE BARON FANTÔME

Serge de Poligny
France. 1942. 98'. 35 mm
Avec Odette Joyeux, Jany Holt, Alain Cuny.
Cocteau interprète le rôle-titre, mais surtout
marque de sa patte scénario et dialogues,
et compose une œuvre poético-romantique
au casting *ad hoc*, avec château, oubliettes,
trésor perdu et une mémorable scène de
sommambulisme.
Me 22 nov 17h30 - GF



LA COURONNE NOIRE

(LA CORONA NEGRA)
Luis Saslavsky
Espagne. 1950. 94'. 35 mm. VF
Avec María Félix, Rossano Brazzi,
Vittorio Gassman.
Sur un scénario signé Jean Cocteau, les
étincelles entre une jeune femme amnésique
(María Félix) et son amant (Vittorio Gassman),
embarqués dans une aventure sanglante à
mi-chemin entre le noir et le mélo, sur fond
d'amnésie et de bijoux cachés.
Sa 18 nov 17h00 - GF

LES ENFANTS TERRIBLES

Jean-Pierre Melville
France. 1949. 107'. DCP
Avec Nicole Stéphane, Jacques Bernard,
Édouard Dermit.
Cocteau fait appel à Melville pour adapter
son roman, récit osé de l'amour ambivalent et
toxique entre un frère et une sœur. bercé par
la voix off de l'écrivain, dans une atmosphère
glacée, comme hallucinée, le drame couve, et
glisse lentement vers la tragédie, inéluctable.
Di 19 nov 17h00 - HL



LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE

Robert Bresson

France. 1944. 85'. 35 mm

Avec Paul Bernard, Maria Casarès,
Élina Labourdette.

Librement adapté de Diderot (*Jacques le Fataliste*), *Les Dames du bois de Boulogne* entrechoque deux mondes : aux dialogues littéraires de Cocteau s'oppose le style dépouillé de Bresson. C'est la dernière fois que le cinéaste travaille avec des comédiens professionnels (Maria Casarès, moderne, grave, sublime) avant de faire appel à ses fameux « modèles ». La mise en scène sèche, au somptueux noir et blanc, sert le tragique du récit, qui, derrière la vengeance froide d'une femme quittée par son amant, explore en creux les différences de classes. D'abord fraîchement accueilli par la critique, puis renié par Bresson, *Les Dames...* deviendra, grâce aux ciné-clubs, un immense classique.

Sa 18 nov 20h45 - HL

L'ÉTERNEL RETOUR

Jean Delannoy

France. 1943. 115'. DCP

Avec Jean Marais, Madeleine Sologne,
Jean Murat.

Empruntant son titre à Nietzsche, Cocteau creuse la répétition des mythes, et transpose – scénario, dialogues, casting – la légende médiévale de Tristan et Yseult à l'époque moderne. Dans des décors gothiques envoûtants, Jean Marais et Madeleine Sologne sont des doubles angéliques, déchirés par leur amour impossible.

Me 22 nov 20h30 - GF

LE MYSTÈRE D'OVERWALD

(IL MISTERO DI OBERWALD)

Michelangelo Antonioni

Italie. 1980. 128'. DCP. VOSTF

Avec Monica Vitti, Franco Branciaroli,
Paolo Bonacelli.

Antonioni s'inspire de *L'Aigle à deux têtes* de Cocteau, drame d'amour et de solitude, et se débarrasse de toute emphase théâtrale.

La muse Monica Vitti est définitivement magnifique devant la caméra du cinéaste, qui s'adonne à des expérimentations plastiques autour de la couleur et de la pellicule.

Fantasmagorique et fascinant.

Di 19 nov 19h15 - HL

LA PRINCESSE DE CLÈVES

Jean Delannoy

France-Italie. 1960. 115'. 16 mm. VOSTA

Avec Marina Vlady, Jean Marais,
Jean-François Poron.

Sur fond d'intrigues à la cour des Valois, les tourments amoureux d'une princesse (Marina Vlady), qui déchaîne la jalousie de son époux : quelque 20 ans après *L'Éternel Retour* se reforme le trio Cocteau/Marais/Delannoy autour du drame romantique de Madame de La Fayette.

Je 23 nov 18h00 - JE Séance présentée par
Marina Vlady

RUY BLAS

Pierre Billon

France-Italie. 1947. 93'. DCP

Avec Danielle Darrieux, Jean Marais.

Cocteau s'empare de la pièce de Victor Hugo et n'en garde que la structure narrative. Il signe scénario et dialogues, et impose Jean Marais dans le double rôle du valet Ruy Blas et de Don César face à Danielle Darrieux, impressionnante reine d'Espagne.

Sa 25 nov 20h15 - GF

THOMAS L'IMPOSTEUR

Georges Franju

France. 1964. 93'. 35 mm

Avec Fabrice Rouleau, Emmanuelle Riva,
Jean Servais.

À coups de griffes antimilitaristes et anticléricales, la guerre vue de l'arrière du front, par un adolescent et une infirmière. Avec tout son savoir-faire de poète de l'horreur, Franju adapte l'œuvre de Cocteau, d'une noirceur lumineuse, où la vie n'est qu'une illusion et la mort une réalité.

Di 26 nov 17h45 - GF

AUTOUR DE JEAN COCTEAU



ANNA, LA BONNE

Claude Jutra

France. 1959. 9'. 35 mm

Avec Marianne Oswald, Dorian Leigh Parker.

Produit par François Truffaut, le poème de Cocteau écrit en 1936 pour la chanteuse populaire Marianne Oswald.

CHARLOTTE ET SON JULES

Jean-Luc Godard

France. 1958. 20'. DCP

Avec Jean-Paul Belmondo, Anne Colette, Gérard Blain.

Dans un monologue acerbe, à la fois drôle et grave, inspiré du *Bel Indifférent* de Cocteau, Godard met en scène les réflexions désabusées d'un jeune homme (Belmondo, dont il double la voix) face à son ancienne maîtresse.

LA DAME DE MONTE-CARLO

Dominique Delouche

France. 1979. 8'. DCP

Avec Édith Stockhausen.

Balade aux quatre coins de Paris sur un poème de Cocteau mis en musique par Francis Poulenc.

LA VOIX HUMAINE

Dominique Delouche

France. 1971. 38'. 35 mm

Avec Denise Duval.

Le drame lyrique de Francis Poulenc d'après le monologue de Cocteau, avec la soprano Denise Duval, qui reprend en playback son interprétation de 1959.

Je 23 nov 20h45 - JE



LE BEL INDIFFÉRENT

Jacques Demy

France. 1957. 29'. DCP

Avec Jeanne Allard, Angelo Bellini, Jacques Demy.

Dans un décor de chambre d'hôtel, Demy adapte la pièce de Cocteau, monologue d'une femme délaissée par son amant. Ou la métaphore amère d'une société étouffée par la solitude et l'incommunicabilité.

DJANGO REINHARDT

Paul Paviot

France. 1958. 23'. 35 mm

Avec Yves Montand, Django Reinhardt, Stéphane Grappelli.

Façon impro de jazz, un portrait impressionniste du guitariste de génie, introduit par Cocteau, et porté par la poésie du commentaire signé Chris Marker, récité par Yves Montand.

PANTOMIMES

Paul Paviot

France. 1954. 21'. 16 mm

Avec Marcel Marceau, Daniel Gélin, Pierre Verry.

Sur un commentaire écrit et dit par Cocteau, le mime Marceau décrit les différentes étapes de la vie, adolescence, maturité et vieillesse.

Di 26 nov 19h45 - GF

Grand mécène de la Cinémathèque française

CHANEL